

Défis climatiques et de l'Eau : l'ONG Urgences Développement mobilise les jeunes

L'un des aspects les plus regardants des conférences à l'international, est le respect des engagements pris par les différentes parties prenantes. C'est d'ailleurs cela qui témoigne de la pertinence de l'organisation de ces creusets de réflexions, de promotion et de valorisations des bonnes pratiques et innovations, et de partages d'expériences au plan mondial pour des pistes de solutions face aux problèmes affectant la planète. La 27e Conférence des parties (COP 27) et la UN Water Conférence, organisés face à la double crise (celle du climat et celle de l'Eau) ne dérogent pas à cette règle. Dans ce contexte, les jeunes ayant l'occasion de prendre part à ces instances de prise de décisions au plan international, ont un rôle crucial à jouer dans le suivi du respect des engagements pris, mais aussi dans le partage des décisions importantes issues de ces assises, et enfin le développement d'actions SMART qui contribuent à l'atteinte des objectifs Post-Conférence. Koto Daniel DAGNON, jeune prodige béninois a su prendre part à la COP 27 et la UN Water Conférence, respectivement grâce à l'appui du Ministère du Cadre de Vie et des Transports chargé du Développement Durable, l'UNICEF Bénin, l'UNFPA Bénin et Global Actions ; et l'UN DESA. De retour et afin de l'accompagner à faire profiter la jeunesse béninoise des nombreuses acquis de ces participations, mais surtout de créer d'autres émules au sein de la jeunesse et de développer des réseaux de jeunes pour des actions encore plus durables en faveur de l'environnement et du climat, l'ONG Urgences Développement organise l'initiative « l'Après cop 27 : quels défis et engagements par les jeunes »

pour le climat en matière d'écogestes et de solutions fondées sur la nature », avec l'accompagnement des partenaires que sont l'UNICEF Bénin, le Secrétariat International de l'Eau (SIE) , le Laboratoire d'Innovation Social (LABIS), le Réseau Béninois du Parlement Mondial de la Jeunesse pour l'Eau (RB/PMJE) , SOS Biodiversity, la Société Jéсутon, l'ONG JAPAF et le Journal Environnement et santé. L'atelier a eu lieu ce vendredi 28 Avril 2023 au siège du LABIS à Porto Novo, et a connu la participation de plus d'une vingtaine de jeunes représentants des organisations de la société civile œuvrant pour la lutte contre les changements climatiques et basés à Porto Novo et environs, ainsi que la présence de deux jeunes instituteurs représentants les deux groupes pédagogiques de l'école primaire de Koutongbé associée à la phase terrain de cette initiative afin garantir l'implication des enfants et le suivi des plants mis en terre. Au niveau de l'activité de plantation d'arbre, une centaine d'élèves et les deux directrices se sont joints de façon active au déroulement de toutes les activités.



Photo de famille

Venue de différentes organisations de la société civile, la trentaine de participants a eu droit à une rencontre faite de communications diverses, les unes aussi intéressantes que les autres. Les thématiques abordées au cours de cet atelier sont entre autres : les mécanismes fondés et non fondés sur le marché Carbone ; les opportunités d'engagements et d'implications des jeunes au Bénin face à la crise climatique et la crise de l'Eau ; l'implication des jeunes dans les instances de prise de décisions sur l'Eau au niveau international. Ces thématiques seront suivies d'une activité de reboisement et des travaux de groupe sur la déclaration de la coalition des organisations de jeunes sur l'Eau et le Climat.

Dans sa communication, Daniel Koto Dagnon, Consultant Junior

en Eau et Changement Climatique, Responsable de la cellule Stratégie et Développement de l'ONG Urgences Développement est revenu sur les aspects importants à prendre en compte pour comprendre le fonctionnement du marché Carbone. A l'en croire, le marché Carbone implique trois éléments à savoir : le crédit Carbone, le marché volontaire de Carbone et la méthodologie de démonstration des efforts de réduction des émissions notamment du CO2.



Daniel Koto DAGNON

Le Consultant Junior a aussi abordé la question relative aux négociations sur le marché Carbone. « Les négociations sur le marché Carbone se font sur la base des articles 6.2 et 6.4 de l'accord de Paris. A l'en croire, le Bénin dispose d'un arsenal juridique bien fourni pour aller sur le marché Carbone.

En tout cas, sur cette thématique, Daniel Koto Dagnon peut se frotter les mains, car le message est visiblement bien passé au niveau des participants. « Cet atelier nous a permis d'avoir plus d'éclaircissement sur l'article 6 de l'accord de Paris relatif au marché Carbone », a confié Cédric Agbessi, Maire des Jeunes de Covè, venu participer à l'atelier.

Le panel relatif à l'implication des jeunes dans les instances de prise de décisions sur l'Eau au niveau international a également retenu l'attention des participants. Par visio-conférence, Elysa Vaillancourt, Chargée de programme Jeunesse au Secrétariat International de l'Eau, a animé ce panel et a permis aux participants de comprendre les défis et enjeux liés à la crise de l'Eau ainsi que les messages clés portés par les jeunes lors de la UN WATER CONFERENCE, tenue à New York en mars 2023. A en croire la panéliste, le message est clair : « Il s'agit de mettre l'Eau au service de la santé, du développement, de la coopération et de dégager une décennie d'action pour l'Eau », peut-on l'entendre dire.

Fèmi Tankpinou est Entrepreneur et Fondateur de ''EcoZem Bénin''. Il a partagé ses expériences dans le domaine de l'entrepreneuriat vert avec les participants. Pour Fèmi Tankpinou, tout projet d'entrepreneuriat vert doit avoir pour finalité de préserver l'environnement, de le sauvegarder et de le protéger.



Reboisement à l'EPP Koutongbé

Initiation aux éco-gestes, l'étape pratique de l'atelier

L'atelier de ''l'Après COP 27'' ne s'était pas seulement tenu entre les quatre murs. En effet, l'ONG Urgences Développement et ses hôtes se sont rendus à l'EPP KOUTONGBE, où les apprenants ont été sensibilisés et initiés au reboisement. À l'occasion, plus d'une dizaine d'arbres fruitiers ont été mis en terre. Des arbres qui promettent les écoliers, seront suivis et entretenus. « Je dis merci à l'ONG Urgences Développement. Je promets de prendre soin des arbres qu'on vient de planter », a promis Catherine Hounouho, écolière au Cours Moyen 2e année.

Participants et organisateurs satisfaits

Après plus de huit heures d'horloge, les participants sortis de l'atelier ont exprimé leur satisfaction.

Marcel Kpoffon est participant et membre de l'ONG Save Our Planet. « Je tiens à remercier le Directeur Exécutif de l'ONG Save Our Planet, monsieur Megan Valère Sossou, de m'avoir délégué pour participer à cet atelier », a-t-il déclaré. « Grâce à cet atelier, je suis désormais conscient des défis à relever pour sauver la planète », a ajouté Marcel Kpoffon.

« Nous ne pouvons que dire merci à l'ONG Urgences Développement et souhaiter qu'elle continue sur cette même lancée, afin d'impacter d'autres jeunes à travers cette initiative », a laissé entendre Arsène Sodegnon, participant et membre de l'ONG Environnement Vert pour un Développement Durable (EVDD ONG).

Imelda Hounkanrin, quant à elle, dit avoir retenu quelque chose de fondamental. « Je retiens que les jeunes doivent davantage s'impliquer dans la lutte pour la protection de l'environnement », a-t-elle fait savoir tout en décernant un satisfecit à l'ONG Urgences Développement pour avoir réussi à organiser l'atelier malgré ses moyens limités. De son côté, Cédric Agbessi, Maire des Jeunes de Covè s'engage à partager les connaissances reçues avec sa communauté.



« Nous prenons l'engagement de faire une restitution dans nos communautés, pour informer les nôtres sur l'urgence d'agir face à la crise climatique et sur la nécessité d'adopter des gestes, éco-citoyens pour préserver la nature », a-t-il promis.

C'est l'occasion pour Johnny Codo, Président de l'ONG Urgences Développement, de saluer l'engagement de tous les participants venus nombreux à l'atelier. « J'ai noté un engagement infailible au niveau des jeunes. D'autres sont même venus de Parakou », s'est-il réjoui. Pour monsieur Johnny Codo, la suite après cet atelier est déjà connue.

« Les perspectives qui se dégagent à la suite de cet atelier, c'est déjà la mise en place d'une coalition des jeunes et la préparation prochaine de la journée de l'arbre qui sera consacrée au reboisement dans la ville de Porto-Novo et ses environs », a-t-il annoncé. Il en a également profité pour remercier tous les partenaires qui ont accompagné l'ONG Urgences Développement dans l'organisation dudit atelier.

Pour rappel, les partenaires qui ont accompagné l'ONG Urgences Développement dans l'organisation de l'atelier sont : LABIS, RB/PMJE, SOS BIODIVERSITY, Journal Santé Environnement, UNICEF Bénin, GIZ et l'Ambassadeur des Pays-Bas près le Bénin.

Que sait-on de l'ONG Urgences Développement ?

Faut-il le préciser, l'ONG Urgences Développement est basée au

quartier TOKPOTA dans la ville de Porto-Novo, la capitale du Bénin. Créée en 2019, l'ONG Urgences Développement œuvre pour le développement durable notamment la protection de l'environnement et la promotion des droits humains fondamentaux des populations rurales, péri-urbaines et urbaines en vue de leur bien-être social.

Elle intervient dans la formation et dans l'autonomisation des jeunes, dans le domaine de l'Eau et de l'Assainissement, du Climat, de l'Environnement, des infrastructures et de la Sécurité alimentaire. Sa devise est « Changer aujourd'hui le monde de demain ». Les valeurs cardinales que partage l'ONG Urgences Développement sont : la Performance, la Transparence et le Développement.

L'organisation dispose d'un Conseil d'Administration et de plusieurs autres organes. L'ONG Urgences Développement est nationale et collabore avec plusieurs organisations de la société civile aussi bien au niveau national qu'au niveau international.

Venance Ayébo TOSSOUKPE

**Lutte contre les Maladies
Tropicales Négligées et le
paludisme: Yacine Djibo
justifie l'engagement de**

Speak Up Africa

Le 12 avril 2023, le Réseau des Médias Africains pour la Promotion de la Santé et de l'Environnement a organisé un webinaire sur les Maladies Tropicales Négligées (MTN). Yacine Djibo, Directrice Exécutive de l'ONG Speak up Africa basée à Dakar, était l'invitée de cette rencontre.



« Il faut un changement de politique à tous les niveaux pour améliorer la santé publique en Afrique de manière durable. »

L'enjeu est de taille en ce qui concerne la lutte contre le paludisme et les maladies tropicales négligées. C'est pourquoi elle s'est engagée avec son organisation « Speak Up Africa » afin d'apporter sa pierre à l'édifice.

Cet engagement de Speak up Africa est également motivé par un défi d'équité. Car ces maladies sont évitables et traitables, ce qui facilite l'accès équitable aux soins de santé et permet d'être plus résilients, a noté Yacine Djibo.

Speak Up Africa et ses interventions

Speak Up Africa intervient dans des domaines allant du paludisme à l'égalité des genres, en passant par les MTN, la vaccination et l'assainissement. Elle compte sur la mobilisation des citoyens et sur l'engagement des médias, qu'elle considère comme des leviers de changement puissants, pour atteindre ses objectifs.

Cette organisation continentale travaille aussi pour la mise en œuvre des directives de l'Union Africaine et travaille en collaboration avec les médias pour le changement des politiques. Dans son dynamisme, elle renforce les capacités des organisations de la société civile afin qu'elles puissent faire le plaidoyer pour l'obtention de plus de ressources aussi bien publiques que privées. Les gouvernements sont tenus

redevables de leurs engagements, et Speak up Africa suit en effet la bonne utilisation des financements.

Pour ce faire, Speak up Africa adopte une politique de proximité en étant le plus proche possible des populations. Tous les financements mobilisés sont redistribués aux organisations de la société civile.

Au cours de ses échanges avec les journalistes du REMAPSEN, Yacine Djibo a répondu à toutes les interrogations et affirmé avoir pris bonne note de toutes les propositions jugées constructives. Elle a félicité le réseau pour son professionnalisme et a promis d'explorer les pistes de coopération voire même de partenariat avec Speak up Africa.

Megan Valère SOSSOU

Les alumni de Peace First outillent 20 jeunes du sud Bénin à l'éducation environnementale et au développement durable

Le consortium des ONG SOS Biodiversity, Save our Planet, Aide et solidarité et Page verte, avec l'appui technique et financier de Peace First, a organisé un renforcement de capacités à l'endroit des jeunes, membres d'organisations de protection de l'environnement, celles de l'Atlantique et du Littoral. Cet atelier, qui s'est déroulé le samedi 18 mars 2023 à l'université d'Abomey-Calavi, vise à améliorer la

connaissance des jeunes du Bénin sur l'éducation environnementale et le développement durable.



Une vingtaine, sont-ils sur 152 candidatures, de différentes organisations de protection de l'environnement à bénéficier de cet atelier de renforcement de capacités. « Nous avons retenu les 20 meilleurs profils », a expliqué Daniel Koto, de l'ONG SOS Biodiversity. Ils sont désormais aguerris sur les notions d'éducation environnementale et de développement durable.

Un programme intéressant concocté à cet effet a permis de passer au crible les contenus de ces notions. La première communication de la journée a porté sur les « enjeux et contribution des jeunes dans l'atteinte de l'agenda 2030. » Animée par Djawad Ramanou, ladite communication a éclairé les lanternes des participants sur les 17 ODD qui comportent 169 cibles, soient 244 indicateurs. Le Bénin priorise 49 cibles pour 164 indicateurs et est à un taux de réalisation de 50,7 %, a-t-il fait savoir.

Deux panels ont suivi cette communication. Le premier, conduit par le trio Justine Godonou, Johnny Codo et Moumin Adjibi, aborde « l'implication du genre dans les projets de développement du Wash ». Il en ressort qu'en plus de la nécessité de considérer la notion du genre dans toutes les initiatives, il est primordial d'impliquer l'approche genre, de donner les mêmes chances aux femmes et aux hommes sur les projets ayant trait à l'eau, l'hygiène et l'assainissement (Wash).

Quant au second panel qui porte sur « l'agriculture durable et la sécurité alimentaire face à la crise climatique », il a été conduit par un quatuor : Jérôme Dohou, Megan Valère Sossou, Estelle Adande et Claire Agbangla. Un débat houleux qui a permis de clarifier les notions d'agriculture durable, de sécurité alimentaire, dans un contexte de changement climatique au Bénin.



Il s'en est suivi une formation pratique en conception et fabrication d'emballage biodégradable et des travaux de groupe suivi de restitution. À en croire Daniel Koto, les participants auront à mener des séances de restitutions, au plus tard trois semaines après l'atelier. « Ils doivent aussi proposer des actions post formation. » En tout cas, le consortium s'engage à les accompagner sur le plan technique, pour l'atteinte des objectifs.

À juste titre, les participants en plus d'être satisfaits de la qualité de l'atelier, repartent dans leurs communautés avec des engagements. Si Claire Agbangla n'a pas du tout été déçue de cet atelier, ça a été un plaisir pour Anas Seko d'y participer. La première, secrétaire de l'ONG Amis de l'environnement, y voit une très grande opportunité et tient à remercier les organisateurs, à cet effet. Quant au second, activiste pour la bonne gestion des déchets, il en a appris beaucoup en termes de connaissances.

« Nous les remercions pour le travail d'organisation effectué et pour les panels de qualité que nous avons eus et qui nous ont permis d'en apprendre beaucoup pour pouvoir avoir plus d'impact dans l'éducation environnementale ; et pour le développement durable qui se veut une éducation pour tous, une éducation inclusive, une éducation qui a une approche genre », a confié Anas Seko. C'est d'ailleurs pourquoi il s'engage, après cet atelier, à faire une mini-restitution à sa communauté, son ONG, ses bénévoles, pour qu'ils puissent eux aussi, mieux comprendre l'approche genre, dans la lutte contre la mauvaise gestion des déchets et dans l'engagement citoyen ; pour comprendre par ricochet l'importance de l'agriculture durable. Quant à Estelle Adande, membre de l'ONG Star plus, elle s'engage à partager l'information autour d'elle, à changer ses comportements, à contribuer au petit geste de développement durable, etc.

Arsène AZIZAH0

Paludisme : une étude scientifique révèle comment les moustiques choisissent les humains les plus savoureux

[Une nouvelle étude scientifique](#) publiée le 21 février 2023 par des chercheurs de Johns Hopkins Medicine explique pourquoi les moustiques choisissent de piquer certaines personnes. Afin de comprendre pourquoi les moustiques peuvent être plus attirés par un être humain que par un autre, les chercheurs de Johns Hopkins Medicine affirment avoir cartographié des récepteurs spécialisés sur les cellules nerveuses des insectes capables d'affiner leur capacité à détecter des odeurs particulièrement « accueillantes » de la peau humaine.



Selon Christopher Potter, Ph.D., professeur agrégé de neurosciences à la Johns Hopkins University School of Medicine, les récepteurs des neurones des moustiques jouent un rôle important dans la capacité des insectes à identifier les personnes qui présentent une source attrayante de leur repas, le sang. « Comprendre la biologie moléculaire de la détection des odeurs de moustiques est essentiel pour développer de nouvelles façons d'éviter les piqûres et les maladies onéreuses qu'elles provoquent », dit-il.

Les moustiques sont donc en mesure de faire la différence entre les animaux et les humains. Par conséquent, les moustiques peuvent faire la distinction entre les animaux et

les humains. Ces nouvelles recherches pourraient conduire à la conception de produits plus efficaces pour repousser cet insecte.

Cette percée s'ajoute à des recherches antérieures montrant que les moustiques sont attirés par la température corporelle, le dioxyde de carbone et le groupe sanguin. Par exemple, les femmes enceintes ont une température corporelle plus élevée et exhalent 20 % de dioxyde de carbone en plus, ce qui attire deux fois plus de moustiques. Les personnes de type sanguin A ou O sont plus susceptibles d'être attaquées que les personnes de type B.

Megan Valère SOSSOU

Harmattan en février au Bénin: les explications de l'éminent Professeur en Climatologie, Michel BOKO

Il est revenu en force. Après un coup de chaleur bien étouffante, les populations du Bénin ont été surprises par le rebondissement du harmattan qu'elles croyaient partir depuis son bref passage en décembre. Ce vent très sec de l'est ou du nord-est a encore soufflé sur le Sahara et l'Afrique occidentale. Le Bénin n'étant pas épargné, les questionnements vont bon train.



Professeur Michel BOKO

Es
t -
ce

un
ph
én
om
èn
e
or
di
na
ir
e
ou
ex
tr
ao
rd
in
ai
re
?
Es
t-
il
li
é
au
ch
an
ge
me
nt
cl
im
at
iq
ue
ou

pa
s
?
Co
mm
e
da
ns
le
fo
ru
m
Wh
at
sA
pp
dé
no
mm
é
«
Tr
ib
un
e
Ve
rt
e
»,
il
s
so
nt
no
mb
re
ux

au
Bé
ni
n
à
s'
in
qu
ié
te
r
de
ce
ph
én
om
èn
e,
ra
re
de
no
s
jo
ur
s.
Ma
is
ce
tt
e
si
tu
at
io
n
es

t-
el
le
vr
ai
me
nt
ex
tr
ao
rd
in
ai
re
?
No
n
!
di
ra
l'
ém
in
en
t
Pr
of
es
se
ur
en
Cl
im
at
ol
og
ie

,
Mi
ch
el
B0
K0
,
le
ha
rm
at
ta
n
en
fé
vr
ie
r,
ce
n'
es
t
pa
s
un
e
an
om
al
ie
.
C'
es
t
pl
ut
ôt

la
no
rm
e
ex
pl
iq
ue
-t
-
il
to
ut
en
pr
éc
is
an
t
qu
e
ce
ve
nt
so
uf
fl
e
su
r
no
s
ré
gi
on
s,
qu

an
d
le
fr
on
t
po
la
ir
e
de
sc
en
d
ve
rs
le
Tr
op
iq
ue
.
Or
,
c'
es
t
en
fé
vr
ie
r
qu
e
le
fr
on

t
po
la
ir
e
Bo
ré
al
es
t
au
ma
xi
mu
m
de
sa
pu
is
sa
nc
e.

Les inquiétudes et interrogations ont évidemment leur place, car il y a bien longtemps que la situation ne soit plus remarquée normalement. Une réalité que confirme le Professeur : « Il se trouve que depuis les années 60, il n'y a plus de « normalité » climatique. Mais de temps en temps, cette normalité se rappelle à notre souvenir. »

Pour ceux qui ont pensé que le rebondissement du harmattan serait lié à une tempête de poussière enregistrée dans l'après-midi du 15 février au niveau du Tchad, le Professeur invite à ne pas mélanger les choses. Il soutient « Il ne faut pas confondre les transports solides avec la climatologie synoptique. L'un conditionne l'autre, mais ils ne doivent pas être confondus. Le renforcement de l'anticyclone de Ennedi

(sur le Tchad) est une condition nécessaire pour le déclenchement du harmattan. »

Mais, prévient-il, ce renforcement se fait par glissement du jet subtropical vers le Tropique sous la poussée du front polaire boréal. Le jet subtropical d'altitude vient coiffer l'anticyclone thermique de Ennedi, ce qui renforce la pression au sol et déclenche les flux du harmattan. Il est à retenir de tout ce qui précède que les charges de poussières ne sont qu'une conséquence du harmattan et non le moteur.

Ces revirements de situations climatiques sont le fruit de l'action destructive de l'Homme sur son environnement. Et ça, le Professeur Michel BOKO ne veut pas qu'on soit surpris quand on continue de raser les forêts pour produire du coton et du soja. « Vous devrez vous attendre à tout » a -t-il ajouté pour finir.

Megan Valère SOSSOU

Biodiversité et Sport en milieu scolaire: l'ODDB ONG lance un nouveau projet pour Adjohoun et Bonou

L'ODDB ONG a lancé un nouveau projet le jeudi 26 janvier 2023 à la mairie d'Adjohoun. Il s'agit d'un mariage entre Biodiversité et Sport qui vise à mettre 200 élèves filles sportives de dix (10) collèges d'Enseignement Général des communes de Bonou et d'Adjohoun dans la Vallée de l'Ouémé au service de la promotion de la diversité biologique et du

climat pendant un an.



La réunion consacrée au lancement officiel a connu la participation des jeunes filles bénéficiaires du projet, des encadreurs sportifs et des directeurs ou représentants des collèges concernés, dont les CEG Adjohoun, Bonou 1, Atchonsa, Dèmè, Kodé, Affamè, Damè-Wogon et d'Akpadanou.

L'initiative est salubre et vient à point nommé à en croire Jules Tossa, représentant du Directeur départemental en charge de l'enseignement secondaire. Toutes les stratégies pouvant permettre une meilleure protection de l'environnement sont les bienvenues a indiqué le représentant du chef de l'inspection forestière de l'Ouémé Plateau, Abel ATCHI, Responsable communal des eaux forêts et chasse d'Adjohoun.

Selon, Chrystelle Dakpogan Houngbédji, la Directrice Exécutive de l'ODDB ONG, ce projet permettra aux jeunes filles de mieux cerner les notions de biodiversité et de sa protection, mais également de pouvoir être capable de produire des plants en pépinière pour le reboisement des forêts dégradées et des espaces publics.



À travers cette rencontre d'information et de lancement du projet **de promotion du football féminin pour la protection de l'environnement au sud-Bénin**, l'ODDB ONG a été rassurée de l'accompagnement des autorités administratives locales et déconcentrées dans l'atteinte des objectifs du projet.

À noter que plusieurs activités sont au menu du nouveau projet. Il s'agit de l'organisation d'un tournoi interclubs nature et sport pour le bien-être des jeunes filles ; l'équipement et la formation des clubs nature et sport pour la production de plants ; la production de 10.000 plants d'espèces autochtones par les clubs nature et sport ; le reboisement des forêts dégradées, des collèges et des espaces

publics avec les plants produits par les membres des clubs nature et sport.

Rappelons que le chronogramme de mise en œuvre physique des activités retenues a été validé du commun accord avec tous les acteurs et couvre la période de janvier à août 2023.

Didier AHOUANDJINO

La lèpre : zoom sur cette maladie infectieuse qui perdure en Afrique

*La lèpre est une maladie infectieuse chronique causée par le bacille *Mycobacterium leprae*, acido-résistant et allongé. La maladie affecte principalement la peau, les nerfs périphériques, les muqueuses des voies respiratoires supérieures et les yeux.*



Le
s
sy
mp
tô
me
s
qu
i
ap
pa
ra
is

se
nt
so
nt
de
s
pl
aq
ue
s
do
ul
ou
re
us
es
de
dé
pi
gm
en
ta
ti
on
ou
de
s
ta
ch
es
ro
ug
es
et
pa
rf
oi

s
de
s
ex
cr
oi
ss
an
ce
s.
La
pe
au
s'
ép
ai
ss
it
et
le
s
lé
si
on
s
de
s
ne
rf
s
pé
ri
ph
ér
iq
ue
s

en
tr
aî
ne
nt
un
e
pe
rt
e
de
se
ns
at
io
n.
La
lè
pr
e
pr
ov
oq
ue
ég
al
em
en
t
un
e
fa
ib
le
ss
e
mu

sc
ul
ai
re
et
pa
rf
oi
s
un
e
pa
ra
ly
si
e,
le
pl
us
so
uv
en
t
au
ni
ve
au
de
s
br
as
et
de
s
ja
mb
es

Le traitement à ce mal préconisé par l'OMS depuis 1981 permet de guérir les malades et d'éviter, s'il est administré à temps, l'invalidité. C'est la polychimiothérapie (PCT), qui consiste en l'administration de trois antibiotiques (dapsons, rifampicine et clofazimine).

D'après les chiffres officiels de 145 pays dans les 6 régions de l'OMS, environ 200 000 nouveaux cas de lèpre sont enregistrés chaque année à l'échelle mondiale, dont près de 20 % d'enfants de moins de 15 ans. Dans le monde, surtout parmi les plus pauvres, on compte encore près de 3 millions de lépreux avec des infirmités ou des mutilations. Il existe des zones fortement endémiques, notamment en Afrique, en Asie et en Amérique latine, qui représentent à elles seules plus de la moitié des cas.

Plusieurs raisons expliquent cette situation, notamment la lenteur d'apparition des symptômes et la longueur du traitement. D'autres facteurs influent aussi sur la dissémination de la maladie, notamment le difficile accès à une consultation et aux soins dans les zones d'extrême pauvreté, et les risques d'exclusion sociale qu'encourent les malades une fois diagnostiqués.

De l'engagement de la Fondation Raoul Follereau

Initiée en 1954 par le journaliste et écrivain Raoul Follereau, le 27 janvier de chaque année est l'occasion de rappeler que cette maladie est toujours d'actualité notamment en Asie, au Brésil, à Madagascar et Afrique centrale. Depuis 70 ans, donc, la Fondation Raoul Follereau suit la voie tracée par son fondateur : lutter contre l'exclusion, qu'elle soit causée par la maladie, l'ignorance ou la pauvreté. Elle place la personne au centre de ses projets et agit spécifiquement pour soigner, faciliter l'éducation, la formation et la réinsertion.

Largement sous-diagnostiquée, cette maladie contagieuse et invalidante dispose de traitements efficaces. Elle doit maintenant être mieux diagnostiquée et prévenue, en particulier dans les communautés les plus pauvres et les plus reculées.

La Fondation s'emploie à mobiliser une véritable communauté de générosité qui rassemble donateurs, partenaires et bénévoles pour un monde plus juste et plus humain. Chaque année, des milliers de bénévoles se mobilisent pour un week-end national de collecte de fonds qui sensibilise le grand public à la réalité d'une maladie encore largement méconnue. « Vivre, c'est aider les autres à vivre », répétait Raoul Follereau.

Megan Valère SOSSOU